

homme doit entendre sa parole divine, se réveiller de sa torpeur et marcher ; qui sait ce que Dieu garde pour nous dans l'avenir. Les Canadiens croissent et se multiplient, plus vite que le flot de l'émigration peut marcher. Qu'ils soient intelligents et industrieux, ils sont forts, ils sont respectables. Qui peut dire les destinées de l'Amérique ? de cette terre classique de la liberté et du progrès ? qui peut savoir les modifications que son organisation pourra subir, les changements que le temps apportera dans ses gouvernements et ses mœurs ? Personne. Mais on peut dire qu'il faudra, dans l'avenir, aux populations de ce Continent, l'intelligence et l'industrie.—Sans cela tout est à craindre, avec cela rien n'est à craindre. Nous sommes en nombre, les premiers possesseurs du sol ; c'est-là un fait, une borne matérielle solide posée à l'ambition étrangère ; si nous joignons à cela l'éducation et l'industrie, nous serons toujours un peuple ; comme le disait un écrivain distingué en visitant le Canada.

“ Une nationalité dont les racines remontent aujourd'hui à deux siècles et demi et s'étendent dans les entrailles d'une terre assez vaste pour former un empire et d'une population assez nombreuse pour former un peuple, cette nationalité ne saurait périr : ceux qui tentent de l'arracher du sol y useront leurs mains et leurs dents. Six cent mille Canadiens, qui depuis deux siècles parlent le français, possèdent et cultivent le sol de cette province, ne sauraient être escamotés par les plus habiles prestidigitateurs du monde.—La trace qu'ils ont creusée dans ce sol arrosé de leurs sueurs, depuis tant de générations, cette trace est trop profonde pour qu'elle puisse s'emporter à la semelle du soulier. Le lit du St. Laurent engluait ceux qui voudraient le combler. Voilà la prédication que, sans être prophète, on peut faire, après avoir étudié l'histoire du Canada, après avoir vu sa population immigrante, après avoir vu son culte pour la langue, pour les croyances, pour les mœurs, pour les autels que lui ont légués ses pères, s'accroître et s'affermir avec les années.”

Au commencement d'un volume il serait mal-séant pour nous d'oublier d'offrir nos très humbles remerciements à cette intéressante partie de nos patrons qui, certainement, a fait la vogue de la Revue Canadienne. Nous l'avons déjà dit, nos aimables compatriotes ont pris notre Journal sous leur très haute et très puissante protection. Comment pourrions-nous ne pas réussir ? Elles ont trouvé dans la Revue quelques grâces aimables, un caractère bon, facile et doux, une mise et une tournure tant soit peu élégante, des manières un peu distinguées, enfin un petit air honnête et de bonne société, qui leur a plu infiniment. En nous voyant si jeune et paraissant déjà si bien disposée, avec le cœur qu'on leur connaît, elles ont dû nous aider à grandir, et nous avons grandi. Chaque jour nous avons pris des forces, de l'accroissement, de l'extension ; sans oublier un instant les belles Dames à qui nous devons un si beau succès. Nous nous flattons que leur patronage sera continué. De notre part, nous ne cesserons jamais d'être l'organe officiel de leurs intérêts, de leurs besoins, et nous dirons plus, de leurs caprices, si par hasard, elles en avaient, chose dont nous doutons beaucoup, mais qui sait ? Nous leur promettons encore de longues histoires de la semaine et autres, palpitantes d'intérêts dramatiques et anecdotiques et aussi des croquis de mœurs contemporaines. Que d'agréables soirées nous passerons ensemble quand bientôt va venir ce froid hiver, qui nous rassemble au coin du feu !

LA REVUE DE LEGISLATION ET DE JURIS-PRUDENCE.

M. Letourneau est descendu dernièrement à Québec dans l'intérêt de son journal, et nous avons le plaisir d'annoncer que les citoyens de cette ville ont montré beaucoup d'empressement à encourager cette nouvelle feuille.

L'Association du Barreau de Québec s'est assemblée sous la présidence de l'honorable M. Black, et a résolu à l'unanimité de lui accorder son appui de toute façon, ainsi que la collaboration de ses membres, comme on le verra par la lettre suivante :

Québec, 3 septembre 1845.

A Louis-O. Letourneau, écr.,  
Avocat, etc.

MONSIEUR,

Le projet que vous avez formé de fonder une REVUE DE LEGISLATION ET DE JURIS-PRUDENCE peut avoir de si utiles résultats pour notre société, que c'est avec plaisir que nous nous empressons de joindre notre adhésion et notre collaboration à celle des membres du barreau de Montréal.

Nous sommes, monsieur,  
Avec considération,

Vos confrères,

- |                     |                   |
|---------------------|-------------------|
| H. Black,           | E. Caron,         |
| E. Duval,           | C. Delagrave,     |
| F. L. Montizambert, | L. A. Cannon,     |
| Wm. McTavish,       | C. Alleya,        |
| D. Ross,            | H. L. Anderson,   |
| J. B. Parkin,       | F. Angers,        |
| F. X. Rhéaume,      | Hambly F. Cairns, |
| S. Lelièvre,        | A. Stuart,        |
| P. O. Chauveau,     | F. M. Derome.     |
- M. Tardif est nommé agent à Québec pour les deux *Revues*.

La Minerve.

A une autre semaine les détails de notre petite excursion à Québec, nos réflexions et appréciations de touriste et des touristes étrangers et indigènes, jeunes et vieux, et l'ouverture de la saison des fêtes à Montréal.

OPERA ITALIEN.—Nous avons le plaisir d'annoncer l'arrivée en cette ville de Signora Rosina Pico et de Signor de Begnis, deux célébrités du théâtre italien. Signora Pico s'est acquise une haute réputation aux Etats-Unis, et les journaux en ont parlé comme d'une excellente cantatrice. Quant à Signor De Begnis son talent est déjà connu parmi nous. Les concerts seront en costume et dans le genre italien, accompagnés de chants et de récitatifs empruntés aux opéras de Cendrillon ; de Rossini ; du Meloman de Mayerbeer ; du Barbier ; du Turco in Italia, etc. On verra par l'annonce que la première représentation aura lieu ce soir.—*Minerve*.

—Nous avons reçu le premier tome de l'HISTOIRE DU CANADA, par M. F. X. Garneau. C'est un volume de 557 pages, grand in-octavo. L'impression en est tout à fait belle et bien soignée. La narration commence à la découverte de l'Amérique et suit avec l'année 1689.—On peut se procurer cet ouvrage chez M. G. N. Gosselin, agent des journaux, No. 96, rue St. Urbain, et chez M. C. P. Leprohon, libraire, rue Notre Dame. Nous donnerons dans quelque temps une appréciation de cette belle œuvre nationale.

Nous accusons réception d'une copie des lois passées dans la dernière session, pour laquelle nous offrons nos remerciements à MM. Derbishire et Desbarats, Imprimeur de Sa Majesté.

Naissance.

En cette ville, lundi soir, la Dame de l'hon. juge Gale a mis au monde une fille.  
A sa résidence, Mountain Terrace, près de cette ville, la Dame de l'hon. Francis Hincks a mis au monde un fils.

Mariages.

En cette ville, mardi, le 26 Août, à l'Eglise Paroissiale, par Messire Fay, le Dr. Adolphe Malhiot écuyer, fils de l'honorable F. X. Malhiot, de Verchères, à Delle Marguerite Hermine, fille de feu J. M. Lamothie, écuyer, capitaine dans le département Sauvage.

En cette ville, le 26 août, par Messire Fay, M. Philippe Marchand, à Delle Aurélie Aubé, tous deux de cette ville.

En cette ville, mercredi, le 3 du courant, à l'Eglise paroissiale, par Messire Fay, Joseph-Octave-Marc-Chavigny De La Chevrotière, éc. de Lotbinière, à Dlle. Henriette Glackmeyer, fille de M. Frédéric Glackmeyer, de cette ville.

A l'Acadie, le 1er. septembre courant, par Messire Ricard, curé du lieu, L. Moreau, éc., médecin, de St Jean, à Dlle. Héloïse Quesnel, seconde fille de T. Quesnel, éc., médecin de l'Acadie.

PETITES AFFICHES.

THEATRE ROYAL OLYMPIQUE.

Cet établissement populaire sera ouvert pour un nombre limité de soirées,

SAMEDI PROCHAIN,

6 Septembre 1845.

SOUS LA DIRECTION DU  
SIGNOR MAZZOCCHI.

DURANT la relâche temporaire, le locataire prend respectueusement la liberté d'informer le public de Montréal, que le Théâtre a été nettoyé entièrement, et qu'il a subi diverses améliorations et altérations.

Les sièges dans le parquet ont été couverts en neuf. —L'orchestre a été augmenté considérablement, en un mot tout a été fait, pour s'assurer du patronage des amateurs de la bonne musique et du drame.

ET IL SERA OUVERT

SAMEDI SOIR,

6 Septembre 1845,

Par la première apparition de la

Célèbre Prima Donna

SIGNORA PICO,

ET LE CÉLÈBRE BUFFO

SIGNOR DE BEGNIS.

PREMIERE PARTIE.

Le Spectacle s'ouvrira par le Drame favori de

LOVE IN HUMBLE LIFE

ou

CHRISTINE OF POLAND,

Ranslaus.....M. C. Howard.  
Carlitz.....C. Hill.  
Christine.....Mad. C. Howard.

SECONDE PARTIE.

Scènes de l'OPERA favori,

IL BARBIERE DI SIVIGLIA,

Représenté en costume par Signora Pico, comme Rosina, et par Signor de Begnis, comme Figaro.

Ouverture du Barbier de Séville,

GRAND ORCHESTRE,

SCENE I.

Cavatina Figaro, Largo al factotum della Cita,  
Signor de Begnis.

SCENE II.

Cavatina Rosina, Une voce poco fa,  
Signora Pico.